

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Union Saint-Jean. — IV Une belle cérémonie au Vatican. — V Le Père Desforges, des Pères de la Compagnie de Marie. — VI Le Père Amé, des Pères Franciscains. — VII Un ordre du jour aux troupes canadiennes. — VIII Nos Soeurs de Marie-Réparatrice.

**AU PRONE**

Le dimanche 19 mai

On annonce :

La Pentecôte, la fête de la sainte Trinité avec la rénovation des promesses du baptême<sup>1</sup>;

Les Quatre-Temps;

Dans les diocèses de Montréal et de Joliette, la collecte pour le Denier de Saint-Pierre.

**Note.** — C'est samedi soir (non le midi) qu'on remplace le Regina coeli par l'Angelus.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche 19 mai

Fête de la PENTECOTE, double de 1e cl. avec Oct. privileg.; à la messe tous s'agenouillent après l'épître, au chant du 2e verset; préf. de la Pentecôte. — IIes vêpres de la fête.

**Note.** — C'est samedi soir (non le midi) qu'on remplace le Regina coeli par l'Angelus.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche 26 mai

1o L'on remet au 7 juillet (en supprimant la solennité libre du Précieux Sang), la solennité extérieure des autres titulaires, dont l'office tombe du 19 mai au 9 juin (avec les exceptions indiquées à 3o);

<sup>1</sup> Pour ceux qui assistent à la cérémonie de la rénovation des promesses du baptême, dans quelque église, indulgence plénière, pourvu qu'ils se confessent, communient et prient aux intentions du pape (1er juin 1906).

2o On supprime la solennité extérieure des solennités dont la fête tombe les jours de la Pentecôte, de la Trinité, de la Fête-Dieu et du Saint Sacrement; l'office seul en est remis au premier jour libre.

Diocèse de Montréal. — Sainte Trinité (Contrecoeur).

Diocèse d'Haileybury. — Sainte Trinité (Englehart). J. S.

### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi	21 mai	— Saint-Isidore.
Jeudi	23 "	— Saint-Basile-le-Grand.
Samedi	25 "	— Contrecoeur.

### UNION SAINT-JEAN

Archevêché de Montréal, le 6 mai 1918.

M. l'abbé JOSEPH-ANATOLE LAPIERRE, vicaire à Saint-Henri, décédé à l'Hôtel-Dieu, le 1er mai, était membre de l'UNION SAINT-JEAN, section d'une messe.

G. DAUTH, p. d.,  
Secrétaire de l'Union Saint-Jean.

### UNE BELLE CEREMONIE AU VATICAN

#### LA BIENHEUPEUSE MARGUERITE-MARIE ET LE VENERABLE OLIVIER PLUMKETT

Rome, le 17 mars 1918.

**F**A lecture des décrets *de tuto* concernant la canonisation de la bienheureuse Marguerite-Marie et la déclaration du martyr du vénérable Olivier Plumkett, archevêque d'Armagh, a eu lieu ce matin, à 11 heures, dans la salle du Consistoire. Y assistaient, le cardinal Vannutelli, ponent de la cause du vénérable Plumkett, et le cardinal Vico, ponent de la cause de la bienheureuse Marguerite-Marie, la comtesse Persico, soeur du Souverain Pontife et, parmi les nombreux évêques et prélats, NN. SS. Rivière, évêque de Périgueux, Dontenwill, Laperrine d'Hautpoul.

Lors  
accentu  
Virili, f  
Marie, c  
teur de  
Père de  
importa  
tienne i  
ce dou  
légitime  
désorm  
parmi l  
ajouta :  
" 1  
mesure  
bienve  
Alacoq  
protect  
ménagé  
peuple  
l'Eglis  
moindr  
de sign  
réside  
collège  
page la  
kett no  
encore  
De la  
Marie,  
coopér  
Sacré  
entier

Lorsque Mgr Verde, secrétaire des Rites, eut, d'une voix accentuée, lu le texte des deux importants décrets, et que Mgr Virili, postulateur de la cause de la bienheureuse Marguerite-Marie, et Mgr Riordan, recteur du collège irlandais, postulateur de la cause du vénérable Plumkett, eurent lu au Saint-Père des adresses de remerciements, Benoît XV prononça un important discours où il dégagait les hautes leçons de vie chrétienne impliquées pour les catholiques du monde entier dans ce double acte du Saint-Siège. Mais, n'oubliant pas la joie légitime que causera, en France, l'annonce de la canonisation désormais assurée de la bienheureuse Marguerite-Marie et, parmi les Irlandais, la glorification du vénérable Plumkett, il ajouta :

“ Nous remercions le Seigneur de nous avoir mis en mesure de donner aujourd'hui une nouvelle preuve de notre bienveillance à la nation française, dont Marguerite-Marie Alacoque est une gloire resplendissante et dont elle sera une protectrice pleine d'amour ; nous le remercions de nous avoir ménagé cette occasion d'attester la gratitude de notre âme au peuple irlandais, qui fut toujours un énergique défenseur de l'Eglise catholique ; et nous ne professons pas envers Dieu une moindre reconnaissance pour nous avoir procuré un moyen de signaler à l'estime publique et l'institut religieux, en qui réside toujours vivant l'esprit de saint François de Sales, et le collège de notre ville de Rome qui a mérité d'insérer, dans la page la plus belle de son histoire, la formation d'Olivier Plumkett non seulement à la sainteté du prêtre et de l'évêque mais encore à l'héroïsme du martyr. ”

De la prochaine canonisation de la bienheureuse Marguerite-Marie, le pontife tira des raisons pour les âmes ferventes de coopérer, avec un zèle redoublé, à la diffusion du culte du Sacré Coeur et, constatant l'écho qu'avaient eu dans le monde entier les pressantes recommandations qu'il avait faites lors

du décret sur les miracles : " C'est notamment, dit-il, une joie pour notre coeur de pouvoir attester publiquement la satisfaction que nous avons éprouvée, en apprenant combien est allée se développant depuis lors l'oeuvre de la consécration des familles au Sacré Coeur de Jésus. Oui, parmi les amertumes qui, dès son début, ont marqué notre pontificat, et à travers lesquelles il semble devoir se dérouler, le Seigneur nous a fait toujours sentir sa main paternelle. Qu'il en soit loué et remercié par tous les membres de la famille chrétienne! "

Mais aujourd'hui que l'on peut considérer la canonisation comme prochaine, Benoît XV veut que la dévotion au Sacré Coeur devienne plus fervente encore et que, si le premier décret a pu en conseiller les vertus, le dernier persuade aux âmes pieuses de porter jusqu'à l'héroïsme même la dévotion pratique au Sacré Coeur. L'auguste orateur en trouve des raisons persuasives dans les leçons de force chrétienne impliquées par le martyre du vénérable Plumkett. Il montre quel contre-poids opportun elles apportent aux maux dont le respect humain est la source dans notre société religieuse et, appliquant à la dévotion au Sacré Coeur ces fortes considérations : " La dévotion au Sacré Coeur de Jésus, observe-t-il, suppose, elle aussi, un triomphe sur le respect humain. Des difficultés et des obstacles entravent trop souvent la pratique principale de cette dévotion qui est la consécration des familles au Sacré Coeur de Jésus, parce que les convenances sociales et les habitudes domestiques semblent s'opposer à l'acte nécessaire de placer à un poste éminent l'image du Sacré Coeur. L'esprit de force chrétienne s'impose donc aussi pour pratiquer cette belle forme de la dévotion au Sacré Coeur. "

Ayant achevé son discours, Benoît XV se leva pour donner la bénédiction solennelle à l'imposant auditoire agenouillé, et, avec un accent où il fit passer toutes les ardeurs de son âme : " Que la bénédiction de Dieu, prononça-t-il, descende abon-

dante sur la  
Marguerite-M  
étincelle de la  
l'exemple de la  
tion qui réjou  
mais la famille  
de Dieu soit la  
goureux défen  
ce jour consac  
lui fasse goûte  
pouvoir se réc  
lande. — Que  
fils de l'Eglise  
l'harmonie en  
Saint-Siège, p  
enseigne la pr  
clame de nous  
vénérable Plu  
laisser point  
rencontrer en

Le

DES P

**D**ANS le  
au p  
44e  
Père Desforge  
vraie surprise  
saient. Tout r  
cependant au

dante sur la France, qui fut le berceau de la bienheureuse Marguerite-Marie, et fasse que du pays où jaillit la première étincelle de la dévotion au Sacré Coeur parte toujours aussi l'exemple de la constance et de la ferveur en cette belle dévotion qui réjouit non seulement les cloîtres de la Visitation mais la famille chrétienne tout entière. — Que la bénédiction de Dieu soit la récompense de l'héroïque peuple irlandais, vigoureux défenseur en tout temps de la vérité catholique et, en ce jour consacré à la gloire de son grand apôtre saint Patrice, lui fasse goûter à l'avance la joie non lointaine désormais de pouvoir se réclamer de l'intercession d'un autre fils de l'Irlande. — Que la bénédiction de Dieu s'étende enfin à tous les fils de l'Eglise catholique et les aide tous à ne jamais oublier l'harmonie entre les deux décrets aujourd'hui publiés par le Saint-Siège, parce que si l'un affirme une théorie l'autre en enseigne la pratique. Si la bienheureuse Marguerite-Marie réclame de nous la ferveur dans la dévotion au Sacré Coeur, le vénérable Plumkett nous stimule par son exemple à ne nous laisser point vaincre par les difficultés que nous pourrions rencontrer en tendant au but. ”

*Le correspondant romain de La Croix de Paris.*

---

### LE PERE DESFORGES DES PERES DE LA COMPAGNIE DE MARIE

---

**D**ANS la nuit du 26 au 27 mars, mourait soudainement, au presbytère de Sainte-Hélène à Montréal, dans la 44e année de son âge et la 20e de son sacerdoce, le Père Desforges, prêtre de la Compagnie de Marie. Ce fut une vraie surprise pour un grand nombre de ceux qui le connaissaient. Tout récemment, il était venu d'Huberdeau, où il était cependant au repos depuis un an, prêcher une retraite, à Mont-

réal, aux Petites-Filles de Saint-Joseph. La veille même, il représentait sa communauté aux funérailles du regretté curé Renaud, à Saint-Bruno. Il fut l'un de ceux qui "portèrent" les restes mortels du défunt curé. Il paraissait très bien et, comme toujours, se montra de joyeuse humeur et serviable envers tous. Il revint à Montréal le soir même et s'arrêta chez ses frères en religion, les Pères de Marie, qui desservent l'église Sainte-Hélène. Se sentant fatigué, il se retira à bonne heure dans sa chambre, sans souper. Le lendemain matin, comme il tardait à paraître, lui, toujours si régulier, on entra dans sa chambre. Hélas! on le trouva étendu par terre et sans vie. Une syncope de coeur l'avait foudroyé. C'était le mercredi saint. Le lendemain, on transportait son corps à Huberdeau, et on l'inhuma le vendredi saint, le jour de la mort du Sauveur. Après la semaine de Pâques, le 9 avril, son service fut chanté à Huberdeau.

Dans la personne du Père Desforges, c'est un bon religieux et un zélé missionnaire qui disparaît. Depuis 14 ans qu'il vivait au Canada, il avait passé par bien des paroisses et prêché quantité de retraites. On le connaissait un peu partout dans notre vaste diocèse. Petit de taille, trapu et replet, portant une longue barbe qui lui donnait un aspect vénérable et bien "missionnaire", le Père Desforges, toujours joyeux et plein d'entrain, accueillait tout le monde le sourire aux lèvres et le coeur prêt à s'ouvrir. Doué d'un organe riche et sonore, et tout ensemble d'une merveilleuse souplesse, il pouvait parler sans fatigue, et se faire entendre parfaitement, dans les églises à l'acoustique ou à la sonorité la plus ingrate. Et il parlait bien, distinctement, d'une voix forte et bien timbrée. Ce qui vaut mieux encore, il parlait bien dans l'autre sens. Sa prédication était nourrie de doctrine et substantielle. Sans être peut-être un brillant orateur, c'était un bon, un excellent prêcheur. Sûr de lui-même, il était, en chaire, d'une franchise toute

apostolique, et sa se mettre à la po zélé pour le bien d les pécheurs qui s n'ignorait pas no l'exhortation à la véhémence trop é petit Père à longu qu'il avait bon co

Ajoutons que ce de ses supérieurs. L'obéissance lui se née et sans résér n'importe quel ou lointaine ou couri sine, occuper une balustre d'une pe pour le bon Dieu de la Compagnie dans sa communa *reine des coeurs.*

ces mots *Marie, r* Ah! il a bien mé Et nul doute qu'

En tout cas, c jourd'hui, en nou heur du ciel, qu' que Dieu fasse qu

Francis Desfoi Nantes, au Gran études classiques Puis, étant entré

apostolique, et savait aussi, par un langage simple et châtié, se mettre à la portée du plus modeste auditoire. Ardent et zélé pour le bien des âmes, s'il savait fustiger au bon moment les pécheurs qui s'endorment dans l'indifférence ou l'oubli, il n'ignorait pas non plus que la modération, en général, dans l'exhortation à la vertu est plus utile et plus profitable que la véhémence trop éclatante. On sentait, à l'entendre, que ce petit Père à longue barbe avait du nerf, mais en même temps qu'il avait bon cœur.

Ajoutons que cet excellent missionnaire était, au témoignage de ses supérieurs et de ses intimes, un religieux exemplaire. L'obéissance lui semblait facile, tant elle était chez lui spontanée et sans réserve. Il était toujours prêt à l'ouvrage et à n'importe quel ouvrage. Fallait-il s'en aller dans une paroisse lointaine ou courir presque à l'improviste à la cathédrale voisine, occuper une chaire importante ou se contenter du simple balustre d'une petite chapelle, peu lui importait. Il prêchait pour le bon Dieu et il ne se prêchait pas lui-même. Religieux de la Compagnie de Marie, il n'avait garde d'oublier celle que, dans sa communauté, d'une façon toute spéciale, on appelle la *reine des cœurs*. On a remarqué qu'il ne prononçait jamais ces mots *Marie, reine des cœurs*, sans y mettre toute son âme. Ah! il a bien mérité de la sainte Mère et de son divin Fils : Et nul doute qu'il aura reçu là-haut un bon accueil.

En tout cas, c'est le voeu sincère que nous formulons aujourd'hui, en nous inclinant pieusement sur sa tombe. Ce bonheur du ciel, qu'il a si souvent et si affectueusement prêché, que Dieu fasse qu'il soit son partage !

• • •

Francis Desforges était né en France, dans le diocèse de Nantes, au Grand Aueney, en 1874. Il fit une partie de ses études classiques au petit séminaire de son diocèse d'origine. Puis, étant entré chez les Pères de la Compagnie de Marie, il

alla les terminer, à " l'école apostolique " de cette communauté, sise à l'ombre du " calvaire " de Pont-Chateau, en Bretagne. Nul endroit, nous écrit-on de Dorval, ne convenait davantage à sa formation de futur missionnaire. Sur ce beau plateau de Pont-Chateau, qui domine les marais et les landes du pays breton, et qui est lui-même comme le piédestal d'un " calvaire " monumental, tous les dimanches, à cette époque, des foules considérables venaient se régénérer dans l'amour du Christ et de la Vierge à l'entraînante parole de celui qu'on nommait le " second Père de Montfort ", l'apostolique Père Barré. Les jeunes novices de la Compagnie ne pouvaient pas, dans un tel milieu, ne pas être enflammés au zèle. Tout les y portait : la majesté du site, l'éloquence du prêcheur et l'affluence du peuple. Le Père Desforges en garda toute sa vie le souvenir et l'empreinte. Il avait été là comme saturé d'esprit apostolique.

Les temps étaient durs alors aux religieux de France. Comme tant d'autres, les Pères de Marie connurent les rigueurs des lois, et, pour beaucoup, ce fut l'exil. Le jeune Desforges dut aller terminer son noviciat en Hollande. Puis il vint au Canada, jeune profès, en 1892. Il partit ensuite pour l'Algérie, où il termina ses études théologiques, à El Biar. Le 16 octobre 1898, il était ordonné prêtre à Alger. On l'envoya, au lendemain de son sacerdoce, à Saint-Laurent-sur-Sèvres, près du tombeau du bienheureux de Montfort, au milieu des anciens de la Compagnie, à la maison-mère. Il y passa un an et acheva de se former à la belle vocation qui était la sienne. Le 1er octobre 1899, notre jeune Père était désigné pour la résidence d'Orléans. Il rencontra là les Pères Beduneau et Boutillier, qui furent ses maîtres et à qui il garda dans la suite un affectueux respect. Les missions de l'Orléanais n'étaient pas très consolantes, les églises ne se remplissaient pas comme au Canada. Le Père Desforges ne s'y dépensa pas moins avec un

zèle infatigable. Et tir d'Orléans. On presbytères hospita Mgr Gibier, évêque d'Orléans, fut de Père Desforges fut Au mois d'août dence de Dorval, q Lachine. Il y retrou l'Orléanais, les Père grande joie. Depuis essayé de dire tant cha la bonne parole n'y insisterons pas

La santé du regr Il n'était guère ro à le voir si ardent matismes hérédita siens dans la tomb nier, les médecins l Desforges dut par pur et si sain des tout au plus une erut assez remis po au 24 mars, chez réal. Nous en avo nous l'avons dit ég

Les Pères de la Canada, depuis pl l'oeuvre des missi ils sont toujours devant la tombe,

cette commu-  
t-Chateau, en  
ne convenait

Sur ce beau  
et les landes  
piédestal d'un  
cette époque,  
dans l'amour  
de celui qu'on  
ostolique Père  
pouvaient pas,  
le. Tout les y  
ur et l'affluen-  
sa vie le souve-  
d'esprit apos-

France. Comme  
s rigueurs des  
Desforges dut  
il vint au Ca-  
pour l'Algérie,  
ar. Le 16 octo-  
'envoya, au leu-  
Sèvres, près du  
ieu des anciens  
un an et acheva  
sienne. Le 1er  
our la résidence  
u et Boutillier,  
a suite un affec-  
étaient pas très  
s comme au Ca-  
s moins avec un

zèle infatigable. En avril 1903, les Pères de Marie durent par-  
tir d'Orléans. On les expulsait. Ils se dispersèrent dans des  
presbytères hospitaliers ou dans des aumôneries improvisées.  
Mgr Gibier, évêque de Versailles, alors curé de Saint-Paterne  
d'Orléans, fut de ceux qui offrirent asile aux expulsés. Le  
Père Desforges fut son hôte quelques mois.

Au mois d'août 1904, le Père Desforges arrivait à la rési-  
dence de Dorval, qui venait de s'ouvrir, au Canada, près de  
Lachine. Il y retrouva ses anciens supérieurs des missions de  
l'Orléanais, les Pères Béduneau et Boutillier, et ce lui fut une  
grande joie. Depuis ce temps, il resta des nôtres. Nous avons  
essayé de dire tantôt avec quel zèle et avec quel succès il prê-  
cha la bonne parole et fit chez nous les oeuvres de Dieu. Nous  
n'y insisterons pas davantage.

La santé du regretté religieux n'avait jamais été très bonne.  
Il n'était guère robuste, ce qu'on n'aurait pas pensé peut-être  
à le voir si ardent à la besogne. Mais c'était ainsi. Des rhu-  
matismes héréditaires, qui avaient couché presque tous les  
siens dans la tombe, le reprenaient souvent. L'automne der-  
nier, les médecins lui prescrivirent le repos complet, et le Père  
Desforges dut partir pour Huberdeau. On espérait que l'air  
pur et si sain des Laurentides lui referait des forces. Ce fut  
tout au plus une accalmie. Mais l'inaction lui pesait. Il se  
crut assez remis pour accepter de prêcher une retraite, du 17  
au 24 mars, chez nos Petites-Filles de Saint-Joseph à Mont-  
réal. Nous en avons parlé. Deux jours plus tard, ainsi que  
nous l'avons dit également, la syncope de coeur le foudroyait.

\* \* \*

Les Pères de la Compagnie de Marie rendent chez nous, au  
Canada, depuis plus de trente ans, de remarquables services à  
l'oeuvre des missions et des retraites. Humbles et modestes,  
ils sont toujours prêts à se rendre utiles. En nous inclinant  
devant la tombe, trop tôt ouverte, de l'un des leurs, qui fut

par nous tous très estimé, il nous plaît de rendre hommage à leur zèle et à leurs mérites. Les fils du Bienheureux de Montfort sont de solides ouvriers du bien et ils gardent fidèlement la tradition de leur fondateur. Ce sont de précieux auxiliaires pour nos confrères du clergé des paroisses. Et c'est pourquoi nous tenons à nous associer de plein coeur à leurs deuils comme à leurs joies.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

### LE PERE AME DES PERES FRANCISCAINS

**U**NE dépêche, reçue à Montréal le samedi 20 avril, nous annonçait la mort, survenue le jour même, de ce religieux français, si favorablement connu un peu partout dans notre ville, mais surtout chez les habitués du couvent de la rue Dorchester et chez les paroissiens de Saint-François-Solano, qu'était l'actif, intelligent et dévoué Père Amé, de l'ordre de Saint-François. De 1903 à 1916, ce digne religieux, vrai fils de France à l'âme ardente et au coeur généreux, vécut chez nous et, ce qui plus est, fut vraiment des nôtres, par son attachement à nos meilleurs intérêts et par son dévouement à nos oeuvres. Né en 1862, le Père Amé n'avait encore que 56 ans. Mais tous ceux qui l'ont vu de près et qui savaient, par conséquent, avec quelle ardeur et quelle amplitude il se donnait au labeur, n'ont pas lieu, nous semble-t-il, d'être autrement surpris de constater qu'il s'est usé vite. Quand il partit, il n'y a pas encore deux ans, pour son pays natal, où ses supérieurs lui commandaient d'aller essayer de refaire ses forces, on le savait gravement atteint et presque épuisé. On ne le vit pas s'en aller sans regrets et sans inquiétude; mais quand même on conservait l'espoir peut-être de le revoir un jour. Hélas! la mort est venue plus tôt, trop tôt! Et c'est devant sa tombe, aujourd'hui, que nous devons nous incliner.

Le Père Amé était rigide envers les autres. Il aimait fût en chaire ou au ou dans les affaires l'une ou l'autre de "fraternités", don abondance de doctri tion de parole qui, facilement le chemin ville et dans le diocè des sermons de circ parfois acceptée la d'une fois prêcher étaient substantiels n'était peut-être pa de la chaire. C'était grosse et bonne fig inspirait tout de sui croyait profondeme ce qu'il prêchait av et aimé. Mais il fau encore, chez ses tert avaient, eux, l'avai lièrement.

Il occupa, dans sa "gardien" comm prétentieux et bier d'un couvent—. Il Franciscains. Part entier à l'oeuvre q loin de redire ici to des tiers-ordres et

Le Père Amé était franciscain dans l'âme, jusqu'au fond. Il était rigide envers lui-même, absolument bon et dévoué pour les autres. Il aimait le travail et ne s'épargnait jamais, que ce fût en chaire ou au confessionnal, dans les directions à donner ou dans les affaires à traiter. Qui ne l'a pas entendu, dans l'une ou l'autre de nos églises, ou encore aux réunions des "fraternités", dont il fut un apôtre si zélé, prêcher avec cette abondance de doctrine, cette aisance d'expression et cette onction de parole qui, parce qu'elle respire la sincérité, trouve si facilement le chemin des coeurs? Il a prêché partout, dans la ville et dans le diocèse, des retraites, des missions, des triduum, des sermons de circonstance, des prônes ou des homélies, tâche parfois acceptée la veille, pour rendre service. Il vint plus d'une fois prêcher ici, à l'église cathédrale. Ses discours étaient substantiels, sans apparat, jamais quelconques. Ce n'était peut-être pas un grand orateur, à la façon des maîtres de la chaire. C'était pourtant un excellent prêcheur. Sa grosse et bonne figure, émergeant de son capuchon de moine, inspirait tout de suite confiance. On sentait, à l'entendre, qu'il croyait profondément, et pratiquait certainement lui-même, tout ce qu'il prêchait aux autres. Aussi était-il partout populaire et aimé. Mais il faut ajouter qu'il l'était, avec plus d'intensité encore, chez ses tertiaires, et plus tard chez ses paroissiens, qui avaient, eux, l'avantage de l'entendre plus souvent et régulièrement.

Il occupa, dans sa communauté, des postes importants, il fut "gardien" comme ils disent — ce qui est un beau mot, pas prétentieux et bien significatif, pour désigner le supérieur d'un couvent—. Il fut même curé, ce qui est rare chez les Franciscains. Partout, il a été complètement dévoué et tout entier à l'oeuvre qu'on lui confiait. Cela nous mènerait trop loin de redire ici tout ce qu'il a fait de bien pour l'organisation des tiers-ordres et pour celle en particulier de sa paroisse de

Saint-François-Solano. Mais nous savons qu'à Montréal on en gardera la mémoire. Pour ce qui est du bien qu'il fit aux âmes, très nombreuses, qui allèrent à lui, cela doit rester sans doute le secret de Dieu en même temps que celui qu'il a emporté dans la tombe. Nous sommes certain qu'il fut pour beaucoup un vrai bienfaiteur, à qui l'on conservera une discrète autant qu'éternelle gratitude.

Ce religieux tout de zèle, de bonté et dévouement, avait pourtant son tempérament et même ses vivacités naturelles. On a beau avoir endossé la bure, on ne laisse pas d'être toujours un homme et on peut encore avoir la riposte vive. Il nous paraît même, qu'on nous pardonne si peut-être ce n'est pas édifiant de le dire, que cela est plus vrai et plus sincère, pourvu toutefois que la vertu vienne tout de suite tempérer ou redresser le premier mouvement de la nature. Nous sera-t-il permis de rappeler un trait qui peint bien, à ce sujet, le Père Amé tel que nous l'avons connu. Dans l'une des séances du congrès sacerdotal de Montréal, en janvier 1913, après un travail présenté par M. l'abbé Payette, curé de Longueuil, sur les moyens à prendre pour stimuler les adultes à la communion fréquente, on en était naturellement venu à parler de *congrégations d'hommes, de ligues du Sacré Coeur, et de ligues eucharistiques*. Soudain, le Père Amé se lève et prononce : " Et le tiers-ordre ? Que fait-on du tiers-ordre ? " Le cri partait du coeur ! Il fut certes applaudi ! Mais plusieurs ne purent s'empêcher de mêler une note gaie aux murmures approbatifs, tant l'exclamation paraissait plaisante sur ses lèvres. Dans notre compte rendu pour la *Semaine*, nous relevâmes en toute bonne foi le propos et nous ajoutions : " Un saint ne fait jamais tort à un autre saint, mais il est aisé de voir que chacun, avec raison d'ailleurs, tient pour le sien. " En lisant cela, le cher Père Amé prit sa plume de Tolède et il nous écrivit une épître qui ne manquait pas de piquant ! Il nous rappelait, non sans à pro-

pos peut-être, qu'il y avait de  
pareils sujets. Nous  
pendant indigné qu'  
intention, nulle autre  
d'ailleurs tout le mo  
clara tout de suite s  
poignée de main n'e

Nous le répétons  
chez nous, à Montréa  
tre populaire et just  
nous nous inclinons  
trop tôt ouverte.

Le Père Amé, ou  
Châtel, dans les Vos  
sacerdotale, au diocè  
quatre ans dans le n  
eiscains, au noviciat  
août 1890, et, un an  
Les douze premières  
France. Il fut succe  
naire, " gardien " d  
ordre. Au moment  
comme missionnaire,  
que qu'il reçut son o

En résidence d'abo  
employé, ainsi que n  
aux retraites religie  
" fraternités " du ti  
Il s'y révéla homme  
chapitre de 1911, il  
Joseph de la rue Dor

pos peut-être, qu'il ne faut ni badiner ni plaisanter avec de pareils sujets. Nous nous hâtâmes d'expliquer à notre correspondant indigné que nous n'avions certes aucune mauvaise intention, nulle autre en fait que celle d'être véridique, et que d'ailleurs tout le monde au fond pensait comme lui. Il se déclara tout de suite satisfait et, à notre première rencontre, sa poignée de main n'en fut que plus chaude.

Nous le répétons en toute sincérité, le bon Père Amé a été chez nous, à Montréal, de toutes façons, un apôtre, et un apôtre populaire et justement aimé. Ce n'est pas sans émotion que nous nous inclinons avec respect devant sa tombe lointaine, trop tôt ouverte.

\* \* \*

Le Père Amé, ou plutôt Henri-Victor Laforge, était né à Châtel, dans les Vosges, le 22 mars 1862. Il reçut l'ordination sacerdotale, au diocèse de Saint-Dié, le 19 juin 1886, et passa quatre ans dans le ministère paroissial. Entré chez les Franciscains, au noviciat de Pau, il prenait le saint habit le 12 août 1890, et, un an plus tard, il était admis à la profession. Les douze premières années de sa vie religieuse s'écoulèrent en France. Il fut successivement lecteur de philosophie, missionnaire, " gardien " du couvent de Paris, et directeur du tiers-ordre. Au moment des expulsions, en 1903, il était attaché, comme missionnaire, au couvent d'Amiens. C'est à cette époque qu'il reçut son obédience pour le Canada.

En résidence d'abord au couvent de la rue Dorchester, il fut employé, ainsi que nous avons dit, aux missions paroissiales, aux retraites religieuses et sacerdotales, à la direction des " fraternités " du tiers-ordre, surtout dans l'est de Montréal. Il s'y révéla homme de zèle et de ressources pratiques. Au chapitre de 1911, il fut élu " gardien " du couvent Saint-Joseph de la rue Dorchester. Mais, au bout de quelques mois,

le Père Colombar, provincial, ayant dû partir pour Rome, où il était appelé à un poste supérieur, le Père Ange-Marie lui succéda et dut, lui aussi, quitter son poste de la toute nouvelle cure de Saint-François-Solano. Le Père Amé remplaça le Père Ange-Marie. Il fut quatre ans curé de cette paroisse. Ce furent quatre années de travail intense. Au spirituel et au temporel, il assura à la paroisse naissante une solide et puissante organisation.

Sur le conseil du médecin et l'ordre des supérieurs, il partit pour la France en 1916. Bien entendu, il ne resta pas inactif en son cher pays des Vosges mais y fit du ministère. Au commencement de 1917 il était appelé à Amiens pour s'occuper des oeuvres franciscaines. Là encore, comme partout, il se montra zélé, dévoué, actif et organisateur. Le 19 mars 1918, il était nommé par son provincial "gardien" du couvent d'Amiens. A deux jours de là, les terribles bombes de l'offensive allemande l'obligeait à subir, malade, les émotions et les fatigues épuisantes de l'évacuation. Il s'arrêta à Huffay, a-t-il écrit, "afin de ne pas être trop loin du théâtre des événements et de regagner Amiens aussitôt qu'il le pourrait". Il se proposait de faire là sa retraite annuelle... Nous ne savons rien de plus. Une dépêche, arrivée à Montréal le 30 avril, avoua nous dit, nous apprenait sa mort, qui paraît avoir été assez soudaine. Dieu a jugé qu'il serait bien, au ciel, avec les anges et les saints, pour faire sa retraite, ou mieux, il a décidé que l'heure de la récompense était venue.

A l'appel suprême, le bon Père Amé a dû répondre "Présent", le sourire aux lèvres et la joie dans l'âme !

En déposant sur sa tombe notre dernier hommage, nous offrons à ses frères en religion l'expression de notre très vive sympathie.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

AUX

**LA CROIX** de  
ce mardi de  
Crochetière — donn  
camment aux troup  
général Currie, à la

*C'est avec orgueil  
inoubliables exploits  
prenez qu'aujourd'  
A cette heure si gra  
je sais que partout o  
tion de reculer. — S  
vous marcherez à l'  
face à lui.—A ceux q  
vous entrerez vivam  
menteront pas, elles  
vos noms seront rév  
naissante, et Dieu vo  
cette heure solennell  
vous l'avez toujours  
détermination, avec  
déjà vaincu sur de r  
vous remporterez un*

Et *La Croix* fait  
ne craint pas de par

*On aura quelque i  
événements ont port  
lisant ce passage d'u  
diennes.*

C'est court, mais c

## UN ORDRE DU JOUR AUX TROUPES CANADIENNES

**LA CROIX** de Paris, du 2 avril 1918 — le jour même de ce mardi de Pâques, où est tombé le capitaine-aumônier Crochetière — donne le texte de cet ordre du jour adressé récemment aux troupes canadiennes, vraisemblablement par le général Currie, à la veille d'une attaque au front :

*C'est avec orgueil que je me remémore la longue liste de vos inoubliables exploits. Aussi je ne doute pas que vous ne compreniez qu'aujourd'hui se joue le sort de l'empire britannique. A cette heure si grave, je place toute ma confiance en vous, car je sais que partout où il y a des Canadiens il n'est jamais question de reculer. — Sous les ordres de vos admirables officiers, vous marcherez à l'ennemi ou vous vous ferez tuer sur place, face à lui. — A ceux qui tomberont, je dis: Vous ne mourrez pas, vous entrerez vivants dans l'immortalité ; vos mères ne se lamenteront pas, elles seront fières d'avoir enfanté de tels fils ; vos noms seront révévés éternellement par votre patrie reconnaissante, et Dieu vous recevra dans son sein. — Canadiens, en cette heure solennelle, je vous ordonne de combattre, comme vous l'avez toujours fait, de toutes vos forces, avec toute votre détermination, avec tout votre tranquille courage. — Vous avez déjà vaincu sur de nombreux champs de bataille. Dieu aidant, vous remporterez une nouvelle victoire.*

Et *La Croix* fait précéder cet ordre du jour, où le général ne craint pas de parler de Dieu, de ce bref commentaire :

*On aura quelque idée du degré d'élévation morale auquel les événements ont porté l'esprit des officiers et des soldats, en lisant ce passage d'un ordre du jour adressé aux troupes canadiennes.*

C'est court, mais c'est plein de sens.

E.-J. A.

### NOS SŒURS DE MARIE REPARATRICE

De temps en temps, pas bien souvent il nous semble, nous nous permettons, en dehors de nos pages d'annonces, de faire quelques recommandations spéciales à nos lecteurs au sujet de l'une ou l'autre de nos œuvres catholiques. La bienveillance avec laquelle on les accueille et on leur donne suite nous enhardit peut-être, mais nous ne pouvons pas nous soustraire à la noble tâche qu'on nous propose de faire un nouvel appel à ceux qui nous lisent et à leurs amis en faveur de nos Sœurs de Marie Réparatrice, établies, comme l'on sait, depuis l'année du congrès eucharistique, au pied du Mont-Royal, à deux pas de l'endroit où eut lieu la célèbre messe en plein air et où se dressa le reposoir pour notre incomparable procession du 11 septembre 1910.<sup>1</sup>

Il y a des aumônes faciles à faire, qui coûtent peu, qui rendent même un service appréciable à ceux qui les font et qui, surtout, peuvent alléger de lourds fardeaux ceux ou celles à qui elles sont faites.

D'autre part, il y a des dépenses auxquelles on ne peut échapper. On a besoin d'hosties, par exemple, de linge d'autel, de surplis, d'aubes, et que sais-je encore ? Sans vouloir nuire à personne, pour toutes ces commandes, nous recommandons chaleureusement à nos confrères la maison des Sœurs de Marie Réparatrice. En même temps qu'on trouvera là son profit, on fera sa part, modeste peut-être, mais utile toujours, dans une œuvre qui est bien admirable.

"En nous confiant leurs commandes, nous écrit la distinguée supérieure de cet institut, messieurs les curés encourageront une communauté qui attend du labeur de chaque jour ce que le vieux peuple romain appelle, dans une langue expressive et bien chrétienne, la *Providence*. — La communauté, presque entièrement canadienne maintenant, s'augmente chaque jour de jeunes sujets, les besoins croissent avec le nombre, et, on peut en être sûr, les moindres commandes seront reçues avec une grande reconnaissance."

Ajoutons que nos jeunes filles trouveront à ce monastère ou à ce couvent un endroit idéal pour les "retraites fermées", une œuvre très chère à la Société de Marie-Réparatrice. Voici les dates qui ont été arrêtées, d'ici à l'automne :

*Du 31 mai au 4 juin*

*Du 28 juin au 2 juillet*

*Du 19 juillet au 22 juillet*

*Du 26 juillet au 31 juillet*

*Du 30 août au 3 septembre*

*Du 20 septembre au 24 septembre*

*Du 18 octobre au 22 octobre*

Aucune contribution n'est exigée, mais l'on reçoit avec reconnaissance les offrandes que les retraitantes peuvent offrir en dédommagement des dépenses matérielles. E.-J. A.

<sup>1</sup> Adresse du couvent: 1025, avenue Mont-Royal (ouest).